DEUXIEME ANNEE—NUMERO 137

# LE CANADA

LUNDI, 14 JUIN 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

*Les manuscrits déposés ne sont pas rendus*

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

*Les lettres et envois non affranchis sont refusés*

BUREAU DE POSTE
D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

1879—Arrangements d'hiver—1879.

| MALLES. | Fermée. A.M. | Fermée. P.M. | Fermée. P.M. | Délivrée. A.M. | Délivrée. P.M. |
|---|---|---|---|---|---|
| Est.—Montréal, Québec, etc. | 10 00 | 1 00 | 3 00 | 8 00 | 3 00 |
| Provinces Maritimes | .... | 1 00 | .... | .... | 3 00 |
| Ouest.—Kingston, Toronto, etc. | 10 00 | .... | 3 00 | 8 00 | 7 00 |
| E.-U., vid Ogdensburg | 10 00 | 1 00 | 3 00 | .... | 7 00 |
| Partie Ouest des E.-U. | 10 00 | .... | 3 00 | 8 00 | 7 00 |
| Cité de New-York | 10 00 | .... | 3 00 | .... | 4 40 |
| Kemptville, etc. | 10 00 | 1 00 | .... | 8 00 | 4 40 |
| Manotick | 10 00 | .... | .... | .... | 4 40 |
| North Gower, Kars | .... | 1 00 | .... | .... | 4 40 |
| Metcalfe, Russell, etc. | 10 00 | .... | .... | .... | 4 40 |
| Pembroke, Renfrew | 9 50 | .... | 3 50 | 8 00 | 2 00 |
| Ashton, St'ville, Huntley | 9 50 | .... | .... | .... | 2 00 |
| Perth, Smith's Falls, etc. | 9 50 | .... | 3 50 | 8 00 | 2 00 |
| Sand Point, Arnprior | 9 50 | .... | 3 50 | 8 00 | 2 00 |
| Bristol, Clarendon | 9 50 | .... | .... | .... | 2 00 |
| Bell's Corners, Richmond | .... | 2 00 | .... | 10 30 | .... |
| Hull | 6 00 | .... | 5 00 | P.M. 2 00 | 6 00 |
| | 10 00 | .... | .... | 2 00 | 7 30 |
| Aylmer, Eardley, etc. | 10 00 | .... | 5 00 | 2 00 | 7 30 |
| Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer | 8 00 | .... | .... | .... | 3 00 |
| Gatineau | 6 00 | .... | .... | A.M. 8 00 | 6 00 |
| New Edinburgh | 9 45 | .... | 5 30 | 10 30 | 7 30 |
| Billings' Bridge | 11 30 | .... | .... | .... | 2 10 |
| Malle Anglaise, vid N.-Y. les Lundi et Mardi | .... | .... | 8 00 | .... | .... |
| Malle Anglaise, vid Halifax, le jeudi | .... | .... | 12 00 | .... | .... |
| Malle Anglaise, sac supplé sentaire | .... | .... | 1 45 | .... | .... |

Toutes lettres enrégistrées doivent être mise à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M., jusqu'à 8 h. P.M. Pour ce qui regarde la Banque d'Epargnes du Bureau ou les Mandats sur la Poste, c'est depuis 9 heures A.M., jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.

O. P. BAKER,
*Maître de Poste.*

Ottawa 24 Nov. 1879

Chemin de Fer Intercolonial,
ARRANGEMENTS D'HIVER.

COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879.

Il y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs, (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| Partant de la Pointe-Lévis | 8.15 | A.M. |
| " " Rivière-du-Loup | 1.40 | P.M. |
| Arrivant à Trois Pistoles | 2.41 | " |
| " Rimouski | 4.25 | " |
| " Campbellton | 9.15 | " |
| " Dalhousie | 9.55 | " |
| " Bathurst | 12.00 | A.M. |
| " Newcastle | 1.42 | " |
| " Moncton | 5.00 | " |
| " Saint-Jean | 9.25 | " |
| " Halifax | 1.40 | P.M. |

Les trains de Saint-Jean à Halifax restent à Moncton chaque dimanche.

Les trains qui partent de Halifax, 1.14 p.m. et de Saint-Jean à 5.05 p.m., le samedi, restent à Campbellton le dimanche.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG,
Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER.
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERES, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

*L'EDITION ROYALE*
DES
CHANSONS DE LA FRANCE
(Paroles françaises et anglaises)
ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO
Très bien relié en drap bleu et or.—Prix $1.50 en brochure, prix $1.00.

SOMMAIRE :

Où voulez-vous aller — L'ange-gardien"—Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de Noël—Sérénade—Chanson de Fortunio—O Richard ! O mon Roi !—La valse des adieux — Le pont des soupirs—Rendez-moi ma patrie—La madone —Le lac—Adieu, belle France—Les hirondelles—Une fleur pour réponse—Le Toréador —Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La fauvette du canton—Non, monseigneur—Oui, monseigneur—Si vous me regrettez—Les cheveux blonds—Si loin !—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi —Espère—David chantant devant Saül—Bonheur caché—La réponse du bon Dieu — Ave Maria—Le carillon du verre — L'avril est là—Brunette—Le petit mousse noir—La bénédiction d'un père— La bouquetière des fiancés—Huit ans — Les fleurs animées — Quand de la nuit—Veux-tu mon nom ? —La jardinière du roi—Laissez-moi l'aimer—Je suis Lazzarone—Medjé—Mourir pour la patrie—La parisienne—Le chant du départ—Toujours seul ! ou le "Masque de fer"—La fête du ciel—Pauvre fleur ? pauvre femme !—Le départ des hirondelles—Sisca l'Albanaise —Sous l'ormeau—La Marseillaise—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.

A vendre seulement par
R. MORGAN,
28, rue de la Fabrique.
Agent de gros pour l'Editeur.

Québec, 20 janvier 1880.

5e ANNÉE
L'ALBUM DES FAMILLES
(Remplaçant le *Foyer Domestique,*)
REVUE LITTERAIRE HISTORIQUE ARTISTIQUE ET BIOGRAPHIQUE

Cette Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc, et elle paraît le 1er de chaque mois.

Cette publication est particulièrement destinée a propager la bonne lecture au sein des familles catholiques, et elle est rédigée par les principales plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés.

**Un Morceau de Musique chaque Mois**

Le prix de l'abonnement est de $2.00 par année, payable invariablement d'avance, ou dans les trente jours qui suivent la demande d'abonnement.

L'abonnement ne se fractionne pas : il commence avec l'anuée. Sur lemande, on expédie une des dernières livraisons de l'*Album des Familles*, pour échantillon.

Dans les villes, on peut s'abonner chez les Agents spéciaux, ou par lettre adressée à M. l'Administrateur de l'*Album des Familles*, à Ottawa.

**Un moyen de faire de l'argent**

L'administration de l'*Album des Familles* accorde une commission de 10 par cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés. Dans ce cas, ces personnes n'auront à nous adresser que $1.80 pour chaque abonné ainsi obtenu, par lettre enregistrée, avec les noms et adresses des dits abonnés, auxquels nous adresserons directement l'*Album des Familles*, chaque mois.

Ottawa, le 20 janvier 1880.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
*Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.*
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA.
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches,

FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,
*184, RUE DU CANAL,*
Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Bate & Cie.
*Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.*
J. POCKLINGTON,
*Gérant.*
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
*AVOCAT.*
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
*ARGENT A PRETER.*
Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
Heures du Bureau de 9 à 4.

Librairie
CANADIENNE.
F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE.
Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTERESSANTS.
Objets de piete, de fantaisie, images, etc., etc.
F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.
Livres de comptes de toute espece et de toute dimension, cahiers pour les ecoles, etc., etc., etc.
Vieux livres et musique reliés avec goût et a des PRIX TRES MODERES.
Une visite est sollicitée.
F. X. MICHAUD,
29 et 35 Rue DUKE,
CHAUDIERES.
6 septembre 1879. 1an.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREEND,
*Directeur du département lithographique.*
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER,
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

Merveilleuse invention.
LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB
Breveté le 16 juillet 1879.
TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.
10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.
Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.
Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.
Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement $2.50, $5, $7, et $9.
J. M. JACOB, Breveté.
457 rue Saint-Paul, Montréal.
EN VENTE CHEZ
James Hope et Cie
AGENTS A OTTAWA.
Ottawa, 20 août 1879. 1an.

Napoleon Audette
BARBIER COIFFEUR,
No. 255½ RUE WELLINGTON,
*VIS-A-VIS*
L'Hotel "Royal Exchange."
CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.
Ottawa, 26 Déc. 1879, 1 an

R. C. W. MacCUAIG,
*Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.*
Bureau—No. 60 Rue Sparks.
Ottawa, 29 janvier 1879. 1an.

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
*Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.*
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
*Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.*
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
*Propriétaires*
Ottawa, 3 déc., 1879.

Wm HOWE.
*293, RUE CUMBERLAND.*
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

GIBIER ET POISSON.
On trouvera toujours l'AMI MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.
MOISE LAPOINTE.
Ottawa, 26 Déc. 1879.

Chemin de fer Canadien du Pacifique
Soumissions pour matériel roulant
On demande des soumissions pour la fourniture du matériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours des quatre années prochaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir chaque année :
20 locomotives
16 wagons de première classe, ou wagons-lit, selon que pourra l'exiger le département.
20 wagons de seconde classe.
3 wagons d'express ou de bagage.
3 wagons de poste et wagons fumoirs.
240 wagons de fret couverts.
100 wagons de fret découverts.
2 charrues pour le déblayage de la voie.
2 charrues à neige.
2 charrues en saillie.
40 wagons d'équipe.
*Le tout devra être manufacturé dans la Puissance du Canada* et livré sur le parcours du chemin de fer du Pacifique, à Port William ou dans la province de Manitoba.
En s'adressant au bureau de l'Ingénieur en chef, à Ottawa, le ou après le 15ème jour de mars prochain, on pourra obtenir les dessins, les spécifications et autres détails.
Le soussigné recevra les soumissions jusqu'à JEUDI, le premier jour de JUILLET prochain.
Par ordre,
F. BRAUN
Secrétaire
Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 7 février, 1880.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
*Wellington et Bridge, Hull*
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

CHARCUTERIE FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
*Et vendue à des prix modérés.*
Dindes desossées, Volailles rôties, Languer pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
*A. COURCELLE,*
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
*Enseigne de la GRANDE TARIERE,*
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix.....$30.00

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie ; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water ; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD,
84 rue Water.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Glace ! Glace !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
*Du 1er Mai au 1er Octobre*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 10 lbs., tous les jours, | CINQ MOIS, | | $4 00 |
| 10 " " | QUATRE " | | 3 50 |
| 10 " " | TROIS " | | 3 00 |
| 10 " " | DEUX " | | 2 25 |
| 10 " " | UN " | | 1 50 |

Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.

*Tarif spécial pour des plus fortes commandes.*

Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.

Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace ; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.

J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

Etablissement Caledonia
DE
DEGRAISSAGE, NETTOYAGE
ET
Machine a battre les Tapis
*(Vis-à-vis le quai de la Reine.)*
Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour
UNE PIASTRE.
Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés.
*UN BON TAILLEUR*
Est attaché à l'établissement pour le pressage.
BUREAU :—52, RUE WELLINGTON.
FRASER ET VIAU.
Ottawa, 9 avril 1880. 3m

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières

FEUILLETON

59

LA

# Route de l'Abîme!

PAR

RAOUL DE NAVERY

(*Suite.*)

Parfois elle s'approchait d'un homme marchant à quelque distance, et lui disait avec une sorte d'admiration :

—Tu es un homme, le Grèveur, et je me ferai tuer près de toi ! Si la chance tourne, je veux une balle de ta main, elle me fera moins de mal.

Mais le Grèveur ne paraissait guère l'entendre. S'il avait supporte cette femme dans les heures de misère, depuis qu'il exerçait un pouvoir et portait un brillant uniforme, il regardait la Faraude avec dédain. Et s'il parlait dans les clubs en faveur du divorce, ce n'était certes pas dans l'intention de garder son misérable ménage. D'ailleur, en ce moment, il songeait à des choses autrement graves. Il ne se trompait pas sur le résultat de la lutte prochaine. Mais il n'est pas facile dans des moment pareils d'échapper à l'amitié de ceux qui ont été les complices de nos crimes. C'est une chaine terrible que celle du vice, et nulle ne se rive d'une façon plus étroite.

A mesure que montait le cortége, il devenait plus difficile d'avancer. La foule grossissait sans cesse. Elle accourait de tous les points à la fois. Les chiens sauvages voulaient voir la curée. Le sang tachait les robes noires et les uniformes. Des clairons sonnaient, les tambours battaient par intervalle, dominant les cris, les huées, les couplets de la Marseillaise.

Lorsque Belleforge se précipita sur les pas de la foule servant d'escorte aux prisonniers, il espérait parvenir aisément jusqu'à Conrad. Qu'attendait-il de ce rapprochement ? il n'aurait pu le préciser lui-même. Il lui semblait, au milieu de ses angoisses, que voir Conrad et le sauver étaient une même chose. Il crierait son nom, il promettrait de l'or, il se jetterait aux genoux des soldats, il implorerait les bourreaux, et s'il n'obtenait rien, il se ferait enfermer dans la même prison ou massacrer sur la même barricade.

Mais un mur vivant se dressait entre lui et la victime ; chacun tenait à son rang et gardait sa place pour le spectacle. La blessure de Belleforge lui causait de douloureux élancements, il n'avait rien pris depuis plus de trente heures, et cependant il marchait toujours.

Tout à coup le cortége fit une halte, un mouvement de recul se produisit dans la foule. Des cris de fureur s'échappèrent de toutes les bouches. Fédérés, curieux et prisonniers, sa trouvaient en face d'une barricade énorme, servie pas ses derniers défenseurs. Des groupes d'hommes blessés, des cadavres entassés attestaient l'horreur de la lutte. Ceux qui étaient tombés noirs de poudre et rouges de sang, paraissaient maudire jusque dans la mort.

Il ne restait plus que six fédérés derrière la barricade.

—A nous ! crièrent-ils.

En une minute, les soldats de l'escorte arment leurs fusils et prenent la place de ceux qui sont tombés. Les prisonniers, acculés contre un mur, ne sont plus gardés que par la populace. Mais rendue plus féroce encore par le combat qui se passe sous ses yeux, aveuglée par la fumée, assourdie par la fusillade, grisée par l'odeur de la poudre et du sang tiède dans lequel glissent ses pieds, cette foule est plus redoutable encore pour les martyrs que ne l'étaient les soldats.

Ce fut dans cette minute suprême qu'un cri déchirant parvint à l'oreille du compagnon de l'abbé de Hautmoustier :

—Conrad ! Conrad !

Le jeune prêtre, qui restait les yeux clos pour ne rien voir de ces scènes de carnage, tourna la tête du côté d'où ce cri avait vibré, il venait de reconnaitre la voix de son père.

Belleforge fit un effort surhumain, il heurta comme un bélier ceux qui l'empêchaient d'avancer. Sourd aux injures, aux menaces, insensible aux coups de poing comme aux blessures, il opéra sa trouée. Il voit Conrad, il rencontre son regard, une exclamation de joie expire sur ses lèvres. Son premier mouvement est de se jeter au cou de son fils. Le second, plus prudent, le porte à se rendre compte de la situation.

Les fédérés, dernier défenseurs de la barricade, luttent avec l'énergie du désespoir, mais les soldats du droit gagnent du terrain, il envahissent deux maisons dont les fenêtres dominent la barricade, et leur feu plongeant décime les farouches défenseurs d'une position que bientôt ils ne pourront plus garder.

La barricade prise, les prisonniers seront sauvés.

Mais il faut au moins laisser pour adieu aux soldats de Versailles un horrible spectacle Sous leurs yeux, et tandis qu'ils restent impuisssants à les défendre, on massacrera les prisonniers.

La faraude a cette idée la première. Elle en fait part au Grèveur, et un conciliabule rapide réunit toutes les volontés dans la résolution du dernier, du plus lâche des assassinats.

Jusqu'à ce moment, le Grèveur n'a vu qu'en masse le groupe des prisonniers Penchés l'un vers l'autre pour s'exhorter à la mort, le visage d'aucun d'eux n'a frappé le regard du compagnon de la Faraude. Il les suivait, au lieu de marcher côte à côte, et d'ailleurs, des préoccupations assez graves emplissaient sa pensée, pour qu'il prit le soin d'examiner les victimes. Ce ne fut qu'au moment où la Faraude conseila de les fusiller sur place, tels qu'il étaient, et déjà adossés au mur, que le Grèveur tourna vers eux un regard rempli d'une joie féroce.

A peine les eut-il regardés, qu'il poussa une sourde exclamation de rage, et bondit vers Conrad :

—Je te retrouve donc enfin ! dit-il, lâche dénonciateur ! Citoyens, ajouta-il, cet homme est mon ennemi personnel et j'en fais mon affaire. Traitez les autres comme il vous plaira, j'ai le droit de me venger et je me venge.

En ce moment, un homme s'élança vers le prêtre en répétant :

—Grâce ! grâce ! ne le tuez pas ! vous seriez à jamais maudit !

Mais sans prendre garde au défenseur inattendu qui se faisait le bouclier du jeune prêtre, le Grèveur appuya un pistolet sur la trempe de Conrad et tira.

Le martyr chancela dans les bras du vieillard.

Un cri d'horreur jaillit de la poitrine de Belleforge.

—Ah ! misérable ! fit-il, en se tournant vers le Grèveur, tu viens d'assassiner ton frère !

Puis tous deux, le père et le fils, roulèrent sur le pavé.

Le Grèveur restait immobile, hébété, son pistolet fumant à la, regardant tour à tour son père et le corps palpitant du frère qu'il venait de tuer.

La foule se recula avec une sorte de terreur. Presque au même moment, les derniers fédérés tombèrent au pied de la barricade, et les soldats parurent, plantant au sommet le drapeau tricolore.

(*A suivre*)

BON THÉ DU JAPON
POUR
30 CENTS LA LIVRE
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.
Ottawa, 13 mai, 1880, 3m